



Association Nationale des Directeurs des Systèmes d'Information

www.andsi.fr

Présentation et décryptage des positions actuelles sur Internet

Compte rendu de la présentation du 09 juin 2015 au Pré Catelan

Compte rendu rédigé par ANDSI

En bref...

Alexandre MOATTI, chercheur associé à l'Université Paris VII Denis Diderot, présente les premiers éléments d'une nouvelle recherche, qui se situe dans le prolongement du travail qu'il a déjà réalisé sur les oppositions radicales anti-science à caractère idéologique, liées à certains mouvements politiques radicaux ou dogmatiques. Il aborde le sujet des oppositions à l'Internet, en montrant, à travers une revue de littérature et de presse, que technophilie et technophobie sont les deux faces d'une même réalité, qui se développent de façon concomitante. Il retrace par ailleurs les racines historiques de ces mouvements, qui lui servent de grille d'analyse des discours contemporains sur l'Internet et les NTIC. Il se penche plus particulièrement sur les discours « aigus » technophiles et technophobes, qu'il juge souvent outranciers ou simplificateurs, et tente de les analyser de la façon la plus neutre possible en insistant sur la nécessité de discernement que cet exercice requiert pour chacun de nous dans l'analyse de l'actualité.

L'Association Nationale des Directeurs des Systèmes d'Information organise des débats et en diffuse des comptes-rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Exposé de M. Alexandre MOATTI

Chercheur associé à l'Université Paris VII Denis Diderot

1. Introduction

Ce travail de recherche, réalisé notamment à partir de lectures et de revues de presse, permet de mettre en évidence le foisonnement d'informations disponibles à propos de l'Internet, qui rend le monde complexe. Les discours de certains auteurs dans la presse et d'acteurs du monde internet pouvant s'avérer soit outranciers, soit trop simplificateurs, il est nécessaire d'exercer son discernement face à ces discours.

Certains discours peuvent s'articuler autour de deux pôles extrêmes :

- Une technophilie aiguë, pouvant aller jusqu'au transhumanisme, ou au post-humanisme (D. Lecourt)
- Une technophobie aiguë à caractère idéologique.

La thèse de cette présentation consiste à dire que ces positions sont les deux faces d'une même réalité et qu'il existe entre les deux versants de cette même réalité un cousinage, même si les adeptes de ces deux positions revendiquent une opposition farouche.

Par ailleurs, ce travail se fonde sur une hypothèse d'« époqualisme », qui présente ces deux camps pourtant très opposés comme invoquant le fait que nous vivons une époque-charnière. Pour le premier camp, nous vivons une nouvelle civilisation, une époque extraordinaire, et pour le deuxième, cette époque de rupture possède un caractère négatif qui nous fait perdre notre lien à l'humain à cause de la technique. Il est donc pertinent de se poser la question : « Sommes-nous dans une époque de rupture ? Dans une nouvelle civilisation ? ». En effet, l'idée très répandue selon laquelle « nous vivons une époque de rupture » est apparue de façon récurrente en 1950, en 1930, en 1910...

2. « Debunking » de discours parfois trop faciles

Quelques slogans permettent de se rendre compte de la dualité des discours liés à l'Internet

« **Les Barbares attaquent** » (N. Colin), est un slogan faisant référence aux grandes sociétés de l'Internet, (les fameux GAFAs ; Google Apple Facebook & Amazon) ; un peu anxiogène, il vise à la dramatisation d'une situation.

N. Colin et H. Verdier mettent en avant le concept de « valeur de la multitude », selon lequel Google notamment se développerait sur la base d'une multitude d'internautes permettant, à travers leurs contributions et recherches, d'enrichir sa base de données, afin mieux profiler des publicités. Il s'agit là de la mise en évidence d'une opportunité économique et d'une vision technophile.

Pour d'autres, positionnés plus à gauche, la connotation devient technophobe, puisqu'il s'agit cette fois de l'exploitation de la multitude : ces sociétés exploiteraient une main d'œuvre gratuite.

Il est en tout cas intéressant de voir comment le concept de « multitude », théorisé par des philosophes de gauche radicale (T. Negri) dans un contexte de prise de pouvoir par les « masses », est récupéré à présent dans des discours de consultants visant à l'introduction des nouvelles technologies en entreprise.

« GAFAs, les Quatre cavaliers de l'apocalypse »

Ce slogan est notamment employé dans un monde français de la culture plutôt technophobe et anxieux de l'arrivée d'Internet, qui voit avec une certaine réticence l'arrivée des GAFAs, car ceux-ci menacent le droit d'auteur auquel tiennent les dirigeants d'entreprises de l'industrie de la culture. Wikipedia est également attaqué pour cette raison par les sociétés de droits d'auteur, car il n'y a pas d'auteur réellement identifié des articles.

Curieusement, ce même slogan est largement utilisé par B. Stiegler, philosophe reconnu, engagé à gauche et anti-libéral. Pour lui, Internet est un « pharmakôn », source d'effets à la fois pervers et curatifs. Il plaide donc pour une « prise de conscience pharmacologique » des enjeux de l'Internet, avec une identification des effets bénéfiques et négatifs. Cette idée existait déjà dans les années 1980 à propos de la crise, porteuse de dangers et d'opportunités (le fameux idéogramme chinois qui apparaissant souvent crise + opportunité).

Michel Serres vs. B. Stiegler : technophilie vs. technophobie

M. Serres, dans *Petite Poucette* (2012, livre qui a eu beaucoup de succès) tient un discours technophile mais assez simpliste. Selon B. Stiegler, « Michel Serres sert la soupe au capital », sans qu'il n'y ait pourtant aucune mention dans le livre de M. Serres sur les grandes entreprises de l'Internet.

3. Les critiques de l'usage du numérique dans l'éducation

L'utilisation du numérique par l'Education Nationale est également au centre de débats où l'on retrouve la dualité entre le « c'était mieux avant » des technophobes aigus et le « ce sera mieux demain » des technophiles aigus.

Entre autres, Loys Bonod, professeur de lettres en classes préparatoires de lycée développe une critique construite de l'abus des NTIC à l'école. Il fait notamment preuve d'antiwikipédisme militant, sa critique étant fondée sur une expérience avec ses étudiants, censée démontrer le peu de discernement dont font preuve les utilisateurs de Wikipedia et la possibilité d'y relayer de fausses informations. D'autres acteurs tels P. Assouline (2007) et J-N. Jeanneney (2012) adoptent une position similaire vis-à-vis de Wikipedia, souvent partagée par des personnes de formation littéraire plutôt que scientifique.

La position inverse vis-à-vis de l'Internet à l'école existe. Parfois qualifiée de solutionnisme, elle présente un numérique salvateur, solution pour remédier à certaines carences de l'Éducation Nationale. Internet deviendrait dans ce cas un remède-miracle à des problèmes qui dépassent largement le cadre des technologies.

TedX (Technology, Entertainment and Design), conférences filmées de 15 minutes originaires des Etats-Unis, et autres MOOCs, sont eux aussi critiqués pour les logiques « solutionnistes » qui y sont associées : sont mises en cause une trop grande simplification du discours, beaucoup d'autopromotion de la part des auteurs et l'idée qu'ils véhiculent une trop grande foi en la technologie.

4. Racines historiques de la critique de l'Internet

La critique de l'Internet se fait aujourd'hui sous plusieurs angles :

- Critique de mouvements développés totalement indépendamment des Etats (Internet et Wikipedia ont été développés par des chercheurs et des geeks – par des « chapitres » nationaux) ;
- Critique anti-capitaliste plutôt située à gauche (ex. Stiegler) ;
- Critique de type libertariste, anti-Etat, contre la surveillance généralisée ;
- Courant plus radical anti-technique, contre la techno-science.

Malgré leur apparente nouveauté (qui n'est souvent qu'une adaptation d'arguments anciens aux nouvelles techniques disponibles), ces critiques d'Internet, de Google, de Wikipedia entre autres sont à rattacher à des courants d'histoire des idées.

Tout d'abord, l'anti-américanisme et le « not invented here », sont à rapprocher de ce qui était appelé l' « anti-machinisme » dans les années 1930, que l'on retrouve dans des textes de Bernanos ou de Giraudoux (penseurs plutôt situés à droite, à une époque où la gauche était profondément progressiste dans quasi toutes ses composantes). Il s'agit d'une critique de la technique au nom des valeurs d'antan, qui mènerait à la perte de cohésion sociale entre les individus.

En réalité, deux rubans se développent de façon concomitante, depuis le 19e, voire le 18e siècle :

- D'opposition à la science : Rousseau, C. Fourier, les surréalistes prônent la foi en l'Homme, mais en un homme qu'on essaie de préserver dans ses valeurs humaines (contre un homme prétendument « augmenté »)
- D'hypertrophie scientiste : l'Homme au-dessus de tout (A. Comte, Saint-Simon), mais aussi de nos jours J. Cheminade/ Lyndon LaRouche, souvent qualifié de « techno-fasciste ». Amène au trans-humanisme aigu et à une religion de l'Humanité : l'Homme est au-dessus de tout et, par la technique, va résoudre tous les problèmes qui se posent à lui.

Ces deux rubans constituent une grille de lecture pour les discours contemporains sur l'Internet et les NTIC :

- L'Internet né d'une utopie libertarienne et lié à la révolution hippie des années 60 ; de la contre-culture à la cyber-culture, l'auto-organisation des citoyens comme une formidable alternative à la politique qui aurait déçu, notamment après les espoirs de 1968 dans le monde. Ce courant est à prolonger jusqu'à l'utopie trans-humaniste de nos jours ;
- Et, paradoxalement, les critiques de l'internet viennent des mêmes libertariens qui trouvent que la technique a trop pris la place de la politique (ce qui était pourtant le projet initial).

5. Confrontation de ces positions aiguës

Revue de productions d'auteurs ayant des positions aiguës sur l'Internet et les NTIC.

« La Tyrannie technologique – critique de la société numérique » (2007, éditions L'échappée).

- Tyrannie au sens propre : vrai et réalité ne sont plus qu'un moment du faux et du virtuel (à la Debord).
- Il existe une fracture numérique sociale interne à un pays, ou une fracture numérique quasi coloniale Nord-Sud.
- Internet serait la cause de la faiblesse des mouvements sociaux et des contestations, en limitant l'emprise des consciences sur le réel et en supprimant toute possibilité de révolution. Internet aurait endormi les gens.

« La Vie algorithmique – Critique de la raison numérique » (2015, E. Sadin, éditions L'échappée).

- Les Big data sont tout aussi dangereux que les éléments de fission nucléaire, qui s'immisceraient partout, et la condition humaine ne serait devenue qu'une condition numérique (resp. une « condition nucléaire », titre d'un autre ouvrage aux mêmes éditions)
- L'algorithme devient « la bête noire » de ces auteurs, car il deviendrait indépendant et échapperait au pouvoir de l'homme. Reprend l'idée d'« autonomie de la technique » du philosophe allemand Gunther Anders développée dès 1956, appliquée à l'Internet.

- Idée développée également par la philosophe Cynthia Fleury, qui parle de « probabilisme », du « règne sans partage de la probabilité comme seule source de décision pertinente » et du « règne de l'algorithme [qui] signe la fin du libre arbitre, donc du choix, donc de la responsabilité, donc de l'éthique ».

Parizer et les « bulles de filtres » : Internet et Google nous enferment dans notre environnement, car les recherches proposées tiennent compte des recherches déjà faites, ce qui risque de nous pousser à ne nous intéresser seulement à ce à quoi on s'intéresse déjà. Ceci est une critique intéressante et non doctrinaire de l'Internet, souligne le conférencier.

« **La Face cachée du numérique** » (2013, F. Flipo : éditions L'échappée), la face cachée du numérique étant la consommation d'énergie des data-centers et ses conséquences sociales – on met les data centers en Seine-St-Denis, et les populations n'en ont que le risque (incendie, etc.) sans en avoir les avantages (emploi), puisque correspondant rarement aux qualifications moyennes localement.

6. Conclusion :

Technophobie et technophilie sont les deux faces d'un même phénomène à étudier comme tel. Cette vision est présente dans les travaux des philosophes J-P. Sérés (1984) et L. Sfez (2002). Il faut essayer d'exercer son propre discernement entre ces deux positions.

Débat

Int : Tout à l'heure, vous avez évoqué les décisions prises à partir d'analyses statistiques. Et dans le machine-to-machine, la machine connectée, la grande peur, c'est que les machines prennent des décisions sur d'autres machines. Et ça, ce n'est ni de la technophilie, ni de la technophobie.

A.M. : Ici, vous donnez raison à certains technophobes qui disent que la machine est devenue autonome. Est-ce que ça s'est déjà réalisé ? C'est vraiment une question à creuser.

Int : Je pense notamment aux expertises financières, pour lesquelles les décisions sont prises sur la base d'algorithmes. Il y a beaucoup de choses qui sont gouvernées par des algorithmes, tout en sachant que l'algorithme n'est qu'une conception purement humaine.

A.M. : De la même façon qu'il y a eu le nucléaire et qu'on l'a maîtrisé, même s'il y a eu des catastrophes telles que Fukushima et Tchernobyl, il y a déjà eu la crise systémique financière et il y en aura d'autres, mais n'arriverait-on pas à les maîtriser ? Existe-t-il une littérature là-dessus ? Ce sont de vrais sujets, mais qui ne sont certainement pas explorés par ces discours trop faciles que je vous ai exposés.

Int : Est-ce qu'il existe des phénomènes de mode en termes de technophilie et de technophobie ?

A.M. : Oui, j'ai essayé de vous le montrer en rattachant ces discours à leurs racines historiques. Mais ce n'est pas parce que ce sont des phénomènes de mode que ce ne sont pas des idées qui ont un impact. Quand des idées existent et qu'elles sont très médiatiques, même si elles peuvent parfois travestir la réalité, il faut s'y intéresser. Et il faut s'intéresser également à ce qui est derrière, car la vérité est bien souvent au milieu. Au-delà de la mode, il faut essayer d'identifier les vrais sujets.

Int : Au-delà de la mode, Michel Serres parle d'une véritable révolution. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'un peu plus important qu'un simple phénomène de mode ?

A.M. : Oui, quand on compare cela avec l'imprimerie, c'est semblable.

Int : Vous avez parlé de la culture tout à l'heure. On a quand même, de manière sous-jacente, l'idée que les transformations numériques bouleversent aussi les équilibres économiques et les jeux d'acteurs. Par exemple, si on prend un marché comme la musique, c'est un marché qui a connu une valeur divisée par deux entre 2000 et 2010. Donc évidemment, les équilibres économiques, les logiques de droits d'auteur que vous évoquez... On glisse aussi vers les problématiques d'économie du partage... On a pas mal de bouleversements économiques qui font qu'on n'a plus le même rapport aux objets, à la connaissance, à la valeur de la connaissance, à la manière dont on la marchandise...

A.M. : Mon message ne consiste pas à dire qu'on ne vit pas de révolution. Mais à mieux analyser cela, et à le remettre en perspective historique, aussi.

Int : Ce que je veux dire, c'est que du coup, les analyses d'un certain nombre de philosophes pour qui, par exemple, le support numérique est dangereux parce qu'il leur échappe, parce qu'il nous met dans une logique de marchandisation du savoir, ça bouleverse aussi pas mal de choses.



A.M : Oui, mais je ne dis pas qu'ils ont tort sur toute la ligne. Je dis que certains propos sont outranciers et sans limite. J'ai essayé de vous montrer jusqu'où ces discours vont. Evidemment, j'aurais peut-être dû insister sur la forme de ces discours, mais il y a un fond de réalité bien évident, que l'on analyse tous. Après, faut-il aller jusqu'à ces conclusions-là, telles que je vous les ai exposées ? Je pense que ces deux courants vont se développer... Par exemple, le discours de Morozov aux Etats-Unis est assez difficilement compréhensible en France, car il s'oppose à des gourous de la Silicon Valley qui n'ont pas vraiment d'équivalent en France. Qui sont les gourous du trans-humanisme chez nous ? Nous n'en avons pas tellement, mais ça peut se développer et ces deux courants d'idées technophilie aigue/ technophobie aigue vont se développer. Il faut donc avoir des repères historiques et une forme de discernement pour les analyser.

Int : Les technophobes qui diabolisent un peu les algorithmes ne le font-ils pas aussi par sentiment de perte de pouvoir par rapport à la maîtrise du savoir ?

A.M : Pour tout le monde « lettré », celui des philosophes d'un certain âge, c'est une perte des alambics par lesquels ils distillaient leur savoir. Dans ce sens, il y a là également un changement.

Présentation de l'orateur

Alexandre MOATTI

Alexandre MOATTI est polytechnicien, ingénieur en chef des Mines. Il a eu une carrière administrative, puis en entreprise, puis à nouveau dans la haute fonction publique, comme membre du cabinet de la ministre de la Recherche (2002-2004) et Secrétaire général du projet 'Bibliothèque numérique européenne'. Il s'est consacré à la diffusion de la culture scientifique (Fondation C.Génial, et auteurs d'ouvrages), puis à l'histoire des sciences et des idées en tant que chercheur associé à Paris-VII (laboratoire SPHERE UMR 7219). Il a créé la bibliothèque numérique d'histoire des sciences www.bibnum.education.fr. Praticien des usages du numérique, son dernier ouvrage *Au Pays de Numérix* (Internet et politiques culturelles) est paru aux PUF début 2015.